

LA KERATO-CONJONCTIVITE INFECTIEUSE

DU CHAMOIS EN VALAIS

par René Fellay

Pour ce travail, j'ai établi un questionnaire qui a été adressé à des gardes-chasse de notre canton ayant connu cette épidémie dans leur secteur, puis à un garde vaudois, responsable de la réserve des Diablerets.

Pour leur collaboration, je leur exprime mes sincères remerciements ainsi qu'à M. le cdt. E. Schmid, chef du Service de la chasse, qui non seulement m'a autorisé à diffuser le dit questionnaire, mais aussi de consulter et utiliser les dossiers constitués.

Ma reconnaissance va également au Dr B. Hörning, professeur à l'Institut vétérinaire de l'Université de Berne, à qui je dois une partie de la littérature concernant cette maladie en Suisse.

A rédiger ce travail, qui n'est pas celui d'un scientifique, mais d'un observateur dans le terrain, j'ai consacré bien des heures de loisirs. En cette année de la protection de la nature, je serais heureux s'il peut avoir quelque intérêt pour les amis des sciences naturelles et de notre belle et riche faune valaisanne.

Depuis quelques années, dans le monde des amis de la faune valaisanne et des chasseurs, l'on entend de plus en plus parler de la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois.

Un nom aussi étrange pour un profane, ne peut que représenter une étrange maladie qui atteint parfois la santé de notre si populaire chamois.

Taillé pour la course, le bond, l'escalade sur les rochers arides, épris de liberté, «il brave tous les dangers...» Cependant, malgré sa robustesse légendaire, son agilité, tout comme le commun des mortels, il subit la maladie.

La kérato-conjonctivite infectieuse du chamois ou ophtalmie purulente est, définie par les Drs Bouvier, Burgisser et Schneider, dans «Les maladies des ruminants sauvages de la Suisse» année 1958, page 99:

«Une maladie contagieuse **particulière aux chamois** de tous âges, se manifestant par de la conjonctivite aiguë, très généralement bilatérale, évoluant vers la guérison, ou par de la kérato-conjonctivite purulente pouvant amener une cécité plus ou moins complète par ulcération ou perforation de la cornée, avec éventuellement prolapsus du cristallin. L'état général n'est affecté que secondairement.»

Selon les observations des auteurs ayant traités de la kérato-conjonctivite, confirmées par les constatations faites dans le terrain par les gardes-chasse et l'auteur, il est établi qu'au fur et à mesure du développement de

la maladie, la vision diminue, le chamois a une attitude caractéristique, un manque de sûreté dans ses déplacements. La démarche devient hésitante, l'animal lève anormalement les pieds, avance avec prudence, tourne souvent en rond ou pivote sur lui-même. Parfois il baisse la tête, flaire le sol avant de se déplacer. C'est ce qui permet aux gardes, dans le terrain, de reconnaître les sujets malades et d'agir en conséquence.

Au stade avancé de la maladie — heureusement, tous les sujets n'y atteignent pas — la bête malade devient parfois complètement aveugle. Elle ne peut plus se déplacer, reste couchée, ne peut plus se nourrir et maigrit... «à faire peur», comme l'écrit le garde Firmin Fournier.

Lorsque les bêtes malades sont cantonnées en des endroits forts escarpés, vires, parois de rochers ou pentes abruptes, victimes de leur cécité, elles se dérochent fatalement. Les pertes sont ainsi nombreuses et il est difficile d'en faire le dénombrement exact.

Heureusement, beaucoup d'animaux ne sont que légèrement atteints et la maladie semble conférer une certaine immunité.

Selon les dernières données scientifiques, notamment dans «Neue Befunde über die Gemsblindheit» parues dans les «Schweizer Archiv für Tierheilkunde» 1969, pp. 587-602, par les Drs K. Klingler, J. Nicolet et E. Schipper, de l'Institut vétérinaire et bactériologique de l'Université de Berne, la kérato-conjonctivite du chamois ne serait pas une maladie à virus. Voici le résumé de cet article:

«Des yeux de chamois malades ou récemment périss on a pu isoler des mycoplasmes, des staphylocoques dorés et un germe hémophile particulier, en revanche, la conjonctivite de chamois sains a toujours été stérile. Les essais d'inoculation à deux chamois et à une chèvre domestique semblent démontrer que la cause de la cécité du chamois est due **aux mycoplasmes** (un groupe particulier de bactéries). Les résultats des examens virologique et sérologique n'autorisent aucune conclusion, mais considérés ensemble dans l'évolution temporelle de la maladie oculaire après une infection expérimentale, ils parlent contre la participation de l'un des virus mentionnés à la kérato-conjonctivite.

»Plus loin, les auteurs discutent de l'importance des poumons en tant que réservoir de germes, mais il reste à prouver l'identité des germes pulmonaires avec les germes oculaires.

»Il est dit aussi que la durée de la maladie dans l'évolution aiguë est de deux mois, une durée qui cadre parfaitement avec les observations faites dans l'aire naturelle.

»Pour lutter contre cette maladie, les auteurs ne recommandent pas la destruction généralisée de tous les chamois visiblement atteints, mais

ils conseillent une régulation des effectifs et l'élimination des animaux faibles. Les auteurs terminent en signalant une relation possible avec la kérato-conjonctivite infectieuse des animaux de la ferme.»

Tel est en ce moment, l'état des connaissances sur la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois en Suisse...

Il est à retenir, que cette maladie serait éventuellement transmissible à la chèvre qui a beaucoup d'affinités avec le bouquetin (on connaît quelques cas d'hybridation entre celui-ci et la chèvre domestique), mais il est admis que la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois ne se transmet pas aux moutons ni au bovins estivés sur les alpages, ni au gibier tels que les cerfs, chevreuils et autres espèces sauvages.

Il semble, selon les expériences faites au-dehors et dans notre canton, qu'elle se développe avec plus d'intensité, de virulence, durant la bonne saison, qu'en hiver.

L'intensité lumineuse aurait une influence. Plus la lumière du soleil est intense, plus la conjonctivite purulente est active... Du moins, ces constatations ont elles été faites soit chez l'Institut Galli-Valerio, soit à l'Institut vétérinaire de l'Université de Berne.

Ces expériences confirment les nôtres. Durant l'hiver 1970, à la suite d'une épidémie de kérato-conjonctivite survenue dans la région de la Fouly-Ferret, le garde Oscar Darbellay a gardé dans son écurie aux Chantons sur Praz-de-Fort, cinq chamois atteints de cécité. Il s'agissait de deux faons ♂, un faon ♀ et deux ♀ âgées de 5 et 9 ans. Les premiers soins et traitements ont été donnés par le vétérinaire Filliez de Martigny.

Ces cinq chamois ont été en stabulation, de février-mars jusqu'au début juillet, dans une étable peu éclairée. Ils se sont parfaitement et rapidement guéris, sauf la ♀ de 9 ans, gravement atteinte lors de sa capture. Elle a été sacrifiée. Cette ♀ partiellement aveugle, était en outre atteinte de la maladie du «tournis». Lorsque de temps à autre, une crise la prenait, elle tournait sur elle-même, à une cadence rapide, telle une toupie. Les quatre heureux survivants, pleins de vie et de santé, ont été remis, non pas en liberté totale, mais dans deux parcs zoologiques, où ils font la joie de leurs nombreux admirateurs.

Cette maladie est surtout répandue dans les régions où la densité du chamois est forte. Elle trouve donc des conditions idéales dans notre canton avec ses populeuses réserves fédérales et cantonales.

Elle est connue un peu partout où il y a du chamois en Suisse. Selon le Dr Bouvier et MM. Klingler, Nicolet et Schipper, elle a été observée pendant les années 1916 à 1919 dans les Alpes limitrophes de la Bavière et de l'Autriche ainsi qu'en Styrie et en Basse-Autriche. Dans la région de

Mürzteig en Styrie, cette redoutable épidémie a paraît-il tué plus de 400 chamois en 1917 et 1918.

Plus tôt encore, elle est signalée par M. Al. Filipascu, dans son récent article «L'évolution et la situation actuelle du chamois en Roumanie» paru dans le No 10 de la Diana, année 1970, que je viens de relever avec un vif intérêt.

Selon M. Filipascu, la vigueur physique des chamois des Karpathes est excellente, notamment au point de vue poids, mais s'affirme surtout par la beauté des trophées (cornes) des chamois karpathiques qui ont occupé presque toujours les premières places dans les expositions cynégétiques.

Cependant, il fait remarquer que la cause de la raréfaction des effectifs des montagnes de Fagaras a été causée par l'ophtalmie purulente, la seule épizootie jamais connue dans les Karpathes et qui a éclaté en 1903 déjà, réduisant à moitié la population des chamois, probablement à cause d'un surpeuplement local... Dernièrement, cette épidémie a frappé aussi la belle réserve italienne du Grand-Paradis, dans la vallée d'Aoste.

Et en Suisse?

Toujours selon le Dr Bouvier, la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois, semble avoir débuté dans la réserve fédérale des Diablerets et en Haute-Gruyère en 1926-1927, pour s'étendre ensuite au canton de Berne, soit au Simmenthal, puis dans la région de Grindelwald.

Dans la réserve des Diablerets, elle est apparue à nouveau en 1944 (D. Ruchet).

Ch. Vaucher, dans «la vie sauvage en montagne», mentionne aussi qu'en 1944, deux chamois ont été tués par les gardes dans le massif de l'Argentine-Anzeindaz.

Chez l'un, un ♂ de 6 ans, l'analyse faite par l'Institut Galli-Valerio à Lausanne, a décelé une grave altération des deux yeux, avec une cécité complète. Le deuxième, une ♀ de 4 ans, ne présentait qu'une légère kératite à ses débuts.

Une année plus tard, soit en 1945, Vaucher a rencontré plus de cent chamois dans la région Argentine-Diablierets et n'a remarqué aucun sujet en mauvaise santé. L'épidémie de 1944 avait donc eu un caractère bénin et localisé.

Par la suite, de nouveaux foyers ont été découverts: en 1949 dans le canton de Schwytz, une année plus tard dans les Grisons et en 1954 dans la région du Kärpf à Glaris et dans le massif des «Graue Hörner» à Saint-Gall. Dans ces deux dernières régions, la maladie a pris un caractère grave, dès le début.

Et en Valais?

Il est fort probable que soit en 1926-1927, soit en 1944, alors que les chamois du district franc fédéral des Diablerets-Anzeinde, qui jouxte celui du Haut-de-Cry, souffraient de la kérato-conjonctivite, sous une forme assez bénigne il est vrai, que des chamois de Vosé-Cheville et Dorbon sur Derborence, ont été contaminés aussi. Cependant, je n'ai pas pu obtenir de renseignements positifs à ce sujet.

Peut-être, puis-je mentionner qu'à cette époque, 1939-1950, l'auteur de ces lignes fonctionnait comme garde-chasse, d'abord dans la réserve fédérale du Mont-Pleureur sur Fionnay, puis dans celle du Haut-de-Cry.

A ce moment-là, la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois était très peu connue. Je me souviens que lors des cours d'instruction donnés aux gardes par l'Inspection fédérale de la chasse, cette redoutable maladie ne figurait pas encore comme sujet principal dans le programme des cours. L'on nous donnait alors quelques notions sur les principales maladies qui frappaient notre faune à l'époque et que le garde-chasse devait connaître... du moins ne pas ignorer!

En effet, la lutte contre les maladies est un produit important dans la protection des animaux sauvages.

Le garde-chasse professionnel, jour après jour dans la nature, sur le terrain, occupe dans cette lutte une place primordiale. C'est lui le berger des chamois et il doit veiller sur la santé de ses protégés avec une attention toujours en éveil. Ne doit-il pas intervenir, de jour et de nuit, contre les multiples ennemis du gibier?

Dans ces cours, l'on nous entretenait de quelques maladies parasitaires ou contagieuses, telles que la gale sarcoptique du renard et surtout de la bronchite vermineuse ou de la strongylose du chamois et du bouquetin. Cette dernière a sévi avec une virulence peu commune dans la réserve du Mont Pleureur en 1948 et en 1951.

L'on nous parlait aussi de la papillomatose ou ecthyma contagieux qui apparaît en hiver pour disparaître au printemps. Elle est caractérisée par de nombreuses lésions, verrues ou croûtes, autour de la bouche, sur la langue ou le palais et accidentellement aux extrémités. Elles gênent la nutrition et les animaux maigrissent rapidement et peuvent mourir d'inanition. Les pertes sont parfois nombreuses. Cette maladie, connue au Tyrol et en Bavière, et un peu partout en Suisse, a sévi et sévit encore dans la plupart de nos réserves, notamment au Mont Pleureur, au val Ferret, à la Dixence-Arolla, Haut-de-Cry, puis dans le Haut-Valais aussi puisqu'elle a fait son apparition dans l'Aletsch-Bietschhorn et en 1969, également à Saas-Almagell. Elle affecte aussi le bouquetin et l'on prétend qu'elle est

plus fréquente dans les colonies nombreuses, ayant éventuellement des contacts avec les moutons.

J'ai maintenant une observation personnelle, précise et historique à relater.

Comme indiqué précédemment, en 1949, stationné à Conthey comme garde-chasse de la réserve fédérale du Haut-de-Cry, avec sa prestigieuse et légendaire région de Derborence, j'accompagnais un jour — c'était le 11 janvier 1949 — un groupe de chasseurs de la région, à une battue aux renards. Les années précédentes, nous étions parfois occupés à la chasse aux félins...

La neige peu abondante cette année-là, recouvrait cependant les hauts de Conthey et assez tôt le matin, j'allais prendre un poste sous les rochers au nord-est du Scex-Riond, plus précisément dans la Combe de Donartze sur Incron. Le long de la marche d'approche, j'avais déjà relevé quelques traces de renards, celle d'un chevreuil, puis du lièvre gris et variable et, observation rare, les pas d'un putois, près d'un vieux chalet en pierres, juste au-dessus du bisse de la Zandraz. Le putois est en voie de disparition. Je me demande s'il existe encore à Conthey. Je me souviens l'avoir observé aussi dans les jardins et vergers au-dessous du village d'Erde-Conthey.

Enfin arrivé dans la Combe de Donartze, parmi les genévriers, les sapins rabougris et les pins rampants, je relève la trace d'un chamois.

Relevant la tête pour observer les environs, quel ne fut pas mon étonnement et ma surprise de me trouver en face d'un chamois. La distance qui nous séparait n'était guère plus de 50 mètres. L'on sait qu'en hiver le chamois à un beau pelage noir, vraie livrée nuptiale, dans lequel s'inscrit leur jolie tête blanche barrée verticalement de noir des oreilles aux naseaux, avec d'élégantes et fines cornes recourbées, d'un noir d'ébène, qui tranchaient sur la blancheur de la neige.

L'on sait aussi que la vue du chamois est bonne, supérieure certes à la moyenne de celle de l'homme, mais que son pouvoir visuel est cependant moins étendu et perçant que celui de la marmotte et de l'aigle.

Cependant, je n'arrivais toujours pas à comprendre comment ce chamois n'avait pas déjà pris la fuite, connaissant ses rapides réactions à la vue de l'homme, alors que la configuration du terrain permettait une vue étendue et que je n'avais pris aucune précaution pour me dissimuler.

Ignorant totalement ma présence, ce chamois broutait l'herbe sèche et rare, sous un buisson. Avec l'aide des jumelles, je l'observe attentivement et il me semble voir un blanc trop étendu, donc anormal dans ses yeux. Dans ma naïveté, je pensais de prime abord, que de la neige était

restée accrochée sur ses yeux... puis, petit à petit, mes soupçons se confirmaient... et s'il était aveugle? Ce qui expliquerait tout. Sa passivité, son manque de réaction, la fuite qu'il n'avait toujours pas entamée... Comme garde professionnel, mon devoir était d'en avoir le cœur net et d'élucider ce problème. Mais comment faire? L'abattre sans autre? J'ai hésité à le faire, atteint de scrupule. Et si ce chamois n'était pas aveugle? Quelles seraient les réactions des chasseurs que j'accompagnais, lorsqu'ils apprendraient ma méprise?

Après quelques moments d'hésitations, je décide de l'approcher encore de 20 mètres si possible. S'il ne bouge pas... je le tire!

Je me trouvais dans l'obligation de l'approcher d'aussi près, comme arme, j'avais un fusil de chasse à grenailles et je ne pouvais me permettre de le blesser en le tirant à trop grande distance.

Soudain... une saute de vent, souvent imprévisible en montagne, apporte mes émanations au chamois qui redresse la tête et prend aussitôt la fuite en direction de l'arête du Rachieu-Scex-Riond.

A son allure, je réalise aussitôt qu'il est malade, que sa vue est très faible, il discerne mal la configuration du terrain. Il va tout d'abord heurter un vieux tronc, puis des rochers et des arbustes. Sa démarche est tellement hésitante, imprécise, que je me demande encore comment il a réussi à atteindre finalement l'arête du Rachieu en se faufilant parmi les sapins, les «dailles», en utilisant de petites sentes dans la paroi de l'Ecovau. Malgré toute ma bonne volonté, mon énergie à le pister, je n'ai pas réussi à le rejoindre, car un peu plus loin, dans la réserve qui surplombe les gorges de la Lizerne, ses traces s'entremêlaient à celles d'autres congénères. A regret, j'ai dû abandonner la poursuite.

Le même soir, en établissant mon rapport journalier, j'ai informé le Service cantonal de la chasse de l'observation qui précède, en concluant:

«Ce chamois atteint de cécité partielle, est vraisemblablement atteint de cette maladie redoutable qu'est la kérato-conjonctivite. Désormais, un grave danger menace les chamois du Haut-de-Cry et du Valais et il faudra avoir l'œil..., se montrer vigilant et actif.»

Puis l'hiver s'est installé définitivement dans la vallée de Derborence. La neige a cantonné nos chamois dans leurs quartier d'hiver.

Quelques-uns restent toute la mauvaise saison bien au-dessus de la limite des forêts. Ils connaissent très bien les pentes, les arêtes balayées par le vent, la tempête. Mais toutes ces forces déchaînées de la nature sont parfois, souvent même, l'auxiliaire de la survie du chamois en haute montagne, car la neige ne peut pas s'accumuler sur ces arêtes qui restent dénudées. Ils trouvent ainsi plus facilement leur maigre pitance.

Mais la majorité des chamois est plus bas, sous la sécurité et la sauvegarde de la forêt protectrice.

Selon mes notes, il est à relever que l'hiver 1948-1949 a été particulièrement clément. La neige n'est pas tombée en abondance. Si bien que, la nouvelle route forestière datant de 1953 ne soit pas encore construite, il a été possible de se rendre dans la vallée de Derborence en empruntant l'ancien et pittoresque sentier muletier qui traversait la mémorable Ceinture-Blanche, au-dessous des mayens de Tsan-Perron, cette énorme paroi de rocher, abritant trois anciennes aires d'aigle et surplombant les gorges sauvages de la Lizerne.

En effet, désireux de contrôler l'état du gibier dans la vallée, je me suis rendu dans la région des mayens de Montbas les 6 et 7 février 1949, en compagnie de mes collègues Jean Favrod et Joseph Udry.

De mon rapport journalier du 6 février 1949, je relève: neige peu abondante dans la vallée et sur les hauteurs et signale 21 chamois à Einzon, 23 à Montbas, 12 à Cheville, 8 au Fenage-Miet et... le chant du tétras-lyre à Einzon!

En compagnie du garde Favrod, nous sommes à nouveau à Montbas-Derborence, les 19 et 20 février 1949. Je note: 33 chamois à Montbas, rochers de Lodze, 10 à Vosé, 4 au Fenage, 3 à Vérout, 14 à Einzon et 1 aigle.

Fait particulier à relever: durant ces deux tournées, celle du 6-7 février, puis du 19-20 février, nous n'avons rien remarqué d'anormal, dans la santé et le comportement des chamois observés. Tous paraissaient en bonne condition.

C'est ainsi que le 3 avril 1949, alors que je me trouvais en tournée de surveillance dans la région de Derborence, toujours en compagnie du garde Favrod, M. Hubert Delaloye, l'inaltérable patron de l'auberge-refuge de Derborence, nous fait savoir que la veille, sur le sentier Ardon-Derborence, sur la rive droite de la Lizerne, il avait, à son grand étonnement, capturé un chamois vivant, mais aveugle. Avec mon collègue, nous nous empressons de nous rendre à «Jeurs-Neire» l'Airette, au bas de l'alpage d'Einzon, afin de retrouver et récupérer ce chamois, abrité momentanément dans un vieux chalet.

Nous l'avons retrouvé sans aucune peine et ce pauvre chamois, amaigri, amorphe, au poil rugueux, avait les yeux dans un piteux état. La cornée était opaque, blanchâtre et un dépôt de pus desséché (sérosités muco-purulentes) allait depuis le bas de l'œil, jusqu'à la bouche et les naseaux. Je pense qu'il était complètement aveugle, du moins il ne se déplaçait plus, restait couché, sans réactions et j'ai pris plusieurs photos sans qu'il essaie de s'en aller.

J'ai aussitôt mis fin à ses souffrances en lui décochant une balle dans la nuque. Son cadavre, selon les directives reçues dans un ordre de service, a été envoyé pour analyse à l'Institut Galli-Valerio, à Lausanne. Peu de jours après les résultats sont parvenus:

«Chamois ♀ de 3 ans et demi, portante, kérato-conjonctivite avec grave altération des deux yeux.»

Officiellement, scientifiquement le diagnostic était posé. Désormais, cette redoutable maladie allait planer et menacer le développement des prospères populations de chamois du Valais, puis y demeurer à l'état endémique.

Le Dr M. A. Couturier n'écrit-il pas dans «Le Chamois», Grenoble 1938, que «le chamois est naturellement peu enclin aux maladies. Pourquoi faut-il que, d'une façon indirecte, la présence de l'homme altère la santé de ce robuste ruminant et bien des fois abrège sa vie autrement que par les armes? La plupart des parasites du chamois lui sont transmis par les animaux domestiques, plus particulièrement, les moutons, les chèvres et les chiens. Dans les pays dépourvus d'industrie pastorale, il est exceptionnel de signaler des maladies chez les chamois. La seule vraie prophylaxie est la suppression des troupeaux, surtout transhumants.»

Un peu dans le même ordre d'idées, je viens de lire un article intéressant de Ed. Rieben, de Vallorbe, paru dans «Les Alpes», 3e trimestre 1970. Dans son exposé sur le «Plan national d'aménagement intégral de la montagne», je relève:

«... car la nation a besoin d'une aire montagnarde cultivée, entretenue, protégée, donc habitée; si les sols agricoles et pastoraux ne sont plus utilisés, ce sont les propriétaires de grands troupeaux de moutons qui se chargeront de les «mettre en valeur» avec toutes les conséquences que cela comporte!»

Voyez par exemple à Bagnes, dans la grande réserve fédérale du Mont Pleureur sur Fionnay. En 1939, quand j'ai commencé mon activité de garde-chasse, l'on pouvait compter de Lourtier en amont, jusqu'à la frontière italienne, sur les deux rives de la Dranse, pas moins de treize alpages, occupés par ces petites, solides et nerveuses vaches de la race d'Hérens où l'on fabriquait le fromage à raclette...

Actuellement, de ces treize alpages, soit ceux de la Perraire, des Genays, de Louvie, de Severeu, du Crêt, du Vasevay, du Giétro, de Chormotane-Vingt-Huit, de La Lia, de Madzeriaz, de Bocheresse, de Corbassière et la Ly-Sery, deux seulement sont occupés par des bovins, soit Charmotane et la Ly-Sery.

Ainsi, sur la rive droite de la Dranse, qui comprend une bonne partie du district franc, les chamois et les bouquetins peuvent désormais gambader et vivent en paix... Toute la montagne est à eux, dans le calme et la solitude!

Eh bien, non! Cet équilibre séculaire qui régnait dans nos hauts pâturages est perturbé par la disparition des troupeaux de bovins, qui modifie le biotope des bouquetins et surtout des chamois.

Autrefois, au premier printemps, lorsque la neige s'en allait, tout reverdisait bien vite dans la région inférieure et bien exposée des alpages, entretenus par une abondante fumure naturelle. Ceci se remarquait surtout dans les parties en aval des écuries, près des chalets-abris, des «îtres» en patois de Bagnes. Puis, au fur et à mesure que la neige fondait, le bétail était alpé et montait toujours plus haut, parfois jusqu'à la limite de la végétation.

Les chamois, friands de sel et d'herbe fraîche, se retiraient devant lui, mais ne s'éloignaient jamais bien loin des troupeaux.

A la fin de l'automne, quand le bétail a quitté les alpages, que les sonnailles retentissent dans les mayens inférieurs, avant que l'hiver ne s'installe définitivement, où retrouvaient-on infailliblement nos chamois?

Dans les pâturages gras, à proximité des chalets, des écuries, ou l'herbe repoussait et reverdisait toujours comme en un printemps d'automne...

C'est dans ce même biotope que l'on rencontrait immanquablement des compagnies de bartavelles, maintenant amenuisées, introuvables, sauf quelques sujets isolés, par ci, par là. Combien de fois, cette fameuse perdrix bartavelle a été mon réveil matin quand je bivouaquais dans les petits abris «les garettes» de Momin-Louvie ou à la Remointze de Servereu ou du Vasevay. Combien d'autres fois, n'ai-je pas eu un pincement au cœur, lorsqu'elle partait inopinément à mes pieds, dans un claquement d'ailes aussi fulgurant que bruyant!

De nos jours, ne retrouvant plus les mêmes conditions de vie, subséquemment de la modification de la végétation et surtout de la présence dans certaines régions de moutons, **en trop grand nombre, comme l'a dit M. Rieben**, les chamois émigrent, changent de cantonnement, recherchent de nouveaux secteurs.

L'on sait que le mouton, s'infiltré partout pour se nourrir, là où les bovins ne pouvaient pas accéder, qu'il détruit tout sur son parcours, l'herbe tendre et fraîche, la flore alpine et en tondant le gazon à ras, il favorise ainsi l'érosion. Il ne faut pas négliger non plus ses fumées aussi abondantes que malodorantes, qui éloignent bouquetins et chamois en les privant d'une partie de leur nourriture qui n'était pas contestée par le grand ou le petit bétail. Il porte sans doute préjudice aussi aux oiseaux en écrasant, détruisant les nids.

Mais ce qui est plus grave encore c'est que la santé du gibier est menacée par la présence du mouton qui est porteur de parasites transmissibles et que la seule prophylaxie, comme le préconise le Dr Couturier, est la suppression des troupeaux de moutons dans les territoires habités par le chamois.

C'est la raison pour laquelle, dans la réserve du Mont Pleureur, afin de pallier à ces inconvénients, le Service cantonal de la chasse, en parfait accord avec l'Inspection fédérale et l'Administration de la commune de Bagnes, a loué, à cette dernière, quelques alpages de la région.

Tous les nombreux et enthousiastes touristes qui fréquentent journalièrement, durant la bonne saison, le fameux «sentier des chamois», reliant Verbier à Fionnay, ne me contrediront pas. La fine et élégante silhouette du chamois et celle plus majestueuse, statique du bouquetin, aux cornes massives et noueuses, sont combien plus attrayante et enrichissante, que le troupeau, bêlant, malodorant des moutons!

Il est à souhaiter que cette heureuse collaboration entre l'Inspection fédérale de la chasse et l'Autorité de la commune de Bagnes, se maintienne, s'étende et se développe encore, dans l'intérêt du tourisme, de la protection de la nature, de la préservation de notre si riche flore alpine et de la santé de notre gibier.

Il est souhaitable donc que ce qui a été innové dans le haut du val de Bagnes, fasse école dans d'autres régions du Valais, où les mêmes problèmes, les mêmes conditions sont posées.

Je cite, par exemple, ce qui s'est passé à l'alpage de Lodze sur Conthey. Cet alpage, inclus dans la réserve du Haut-de-Cry et situé sur la rive gauche de la Lizerne, au pied du Mont Gond, est particulièrement riche en chamois. Eh bien en 1970, on a renoncé à y alper du gros bétail... On ne trouvait plus assez de vaches pour que les conditions d'exploitation soient rentables.

Alors que faire? Il a été loué et bien sûr, l'on y a introduit des moutons... en quantité industrielle!

Je tiens à préciser ici, que ce n'est pas le parcours de quelques moutons provenant de la petite exploitation familiale qu'il faut condamner, mais bien l'exploitation de nos alpages à des fins commerciales, par les chevaliers modernes de l'industrie pastorale...

Après ces quelques considérations, je crois qu'il est temps de revenir... non pas à nos moutons..., mais bien au sujet qui nous préoccupe, le développement de la kérato-conjonctivite dans la vallée de Derborence, puis dans le canton.

Déroulement chronologique et régional de la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois et du bouquetin en Valais

Dès le 11.1.1949, selon description qui précède, puis surtout à partir du 3.4.1949, la kérato-conjonctivite s'est propagée dans l'ensemble du district franc fédéral du Haut-de-Cry. C'est donc la première épizootie d'ophtalmie purulente connue en Valais.

Heureusement, sur la rive gauche de la Lizerne, soit du Scex-Riond aux Diablerets, en passant par les alpages de Lodze, Cindo, Mont Gond, la Fava, Mié et Tour-St-Martin, la maladie a sévi sous une forme bénigne. Par contre, sur la rive droite, soit du Pas de Cheville à Vertsan-Haut-de-Cry, en passant par les alpages de Oerbon, Vérouet, Mont à Cavouère, Einzon, elle a été plus grave.

Les gardes-chasse estimaient à l'époque, que les pertes s'élevaient à environ cent chamois. Ce qui représentait approximativement le 20 % de l'effectif du cheptel chamois recensé cette année-là.

Parmi les quelques rapports établis par les gardes J. Biollaz et J. Favrod, je retiens celui de ce dernier du 2 juillet 1949:

«Ce jour, j'ai abattu quatre chamois aveugles au sommet du Mont à Cavouère (2594,7 m.) dans la chaîne du Haut-de-Cry, dominant les alpages d'Einzon et Vérouet. Les quatre chamois abattus étaient des mères accompagnées de leurs faons, mais ceux-ci étaient indemnes et se sont sauvés lorsque j'ai tué leurs mères. Comme celles-ci n'avaient plus de lait, je pense que les faons n'auront pas trop de peine à se tirer d'affaire, car ils sont déjà passablement grands.

»Je dois relever que les derniers chamois atteints de conjonctivite ont été abattus les 10 et 12 mai et dès lors je n'avais plus revu jusqu'à ce jour et je croyait bien que cette épidémie était arrêtée. Malheureusement ce n'est pas le cas et cette affection, qui s'est portée dans la région la plus giboyeuse de notre district franc, a dû faire passablement de victimes, car maintenant que les hardes de chamois sont montées sur les sommets, je m'aperçois qu'il y a une notable diminution de l'effectif depuis l'année dernière.»

Quelques mois plus tard tout semblait rentré dans l'ordre et effectivement pendant quelque temps, l'on a plus entendu parler de cette maladie, ni dans le Haut-de-Cry, ni ailleurs en Valais.

Mais voilà... que le 27 janvier 1951, un jeune chamois de huit mois environ, était retrouvé aveugle près d'Ulrichen. Cette fois la kérato-conjonctivite s'implantait dans la haute vallée de Conches et menaçait la très belle réserve de l'Aletsch-Bietschhorn.

Cette épizootie est arrivée cette fois par le Grimsel, de la région bernoise du Hasli.

Le 9 avril 1951, Welschen, président de l'Oberwalliser Jägerverband, écrivait, entre autre, à M. Troillet, conseiller d'Etat:

«Les gardes des fortifications du Grimsel, en territoire bernois, ont abattus 38 chamois aveugles. D'autre part, ils ont constaté et observé 12 autres chamois atteints de la même infirmité. Selon M. Albinizzi, garde-chasse à Guttanen/BE, les chiffres ci-dessus sont très largement dépassés et les constatations faites dans la réserve du Faulhorn atteindraient des proportions catastrophiques.»

Contaminées dans le Bas-Valais par les chamois de la réserve vaudoise des Diablerets-Anzeinde, dans le Haut-Valais, par les chamois bernois du Hasli-Grimsel-Faulhorn, l'inéluctable allait se produire...

Ainsi nos pauvres chamois valaisans ont été pris comme dans un gigantesque étau qui se resserrait de plus en plus, telle une pieuvre géante, pour finalement les broyer sans pitié.

Lorsque l'on sait que ces terribles épidémies qui ont sévi dans les pays voisins, et les cantons limitrophes, ont fait plus de tort aux chamois, que les félins, les rapaces, les forces déchaînées de la nature et, pourquoi ne pas le dire, les braconniers, il y avait de quoi être inquiet et soucieux.

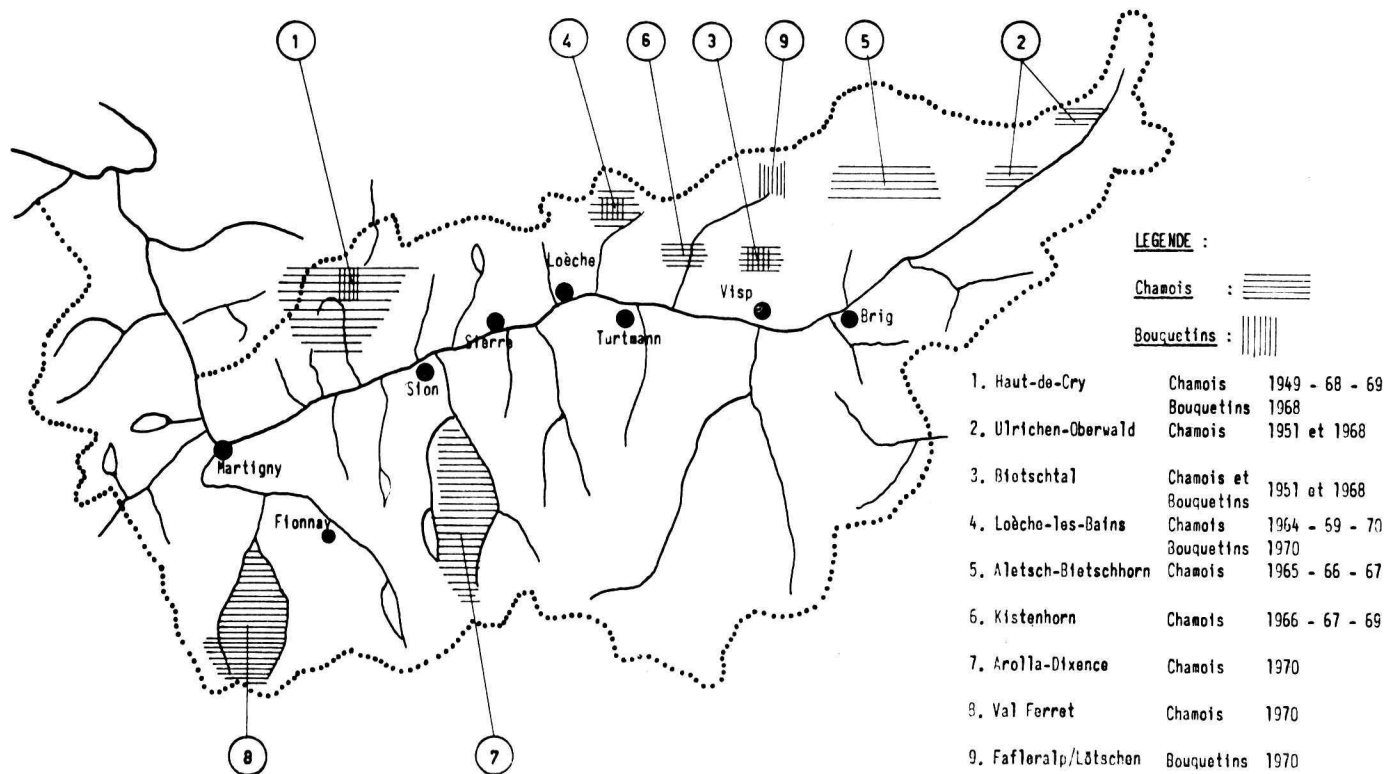
Mais ne le soyons pas trop... Le Dr Bouvier, en 1964, écrit que la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois n'empêche pas le développement prospère d'un cheptel fort et bien constitué... Qu'après une première atteinte, les animaux résistent à l'infection par immunisation naturelle et la maladie reste alors endémique, n'atteignant qu'un faible pourcentage d'animaux, généralement des jeunes.

Il dit en outre que, bien que grave lors de son apparition dans une colonie, elle entraîne des pertes de l'ordre de 10 % environ. Nous verrons par la suite qu'en Valais, cette proportion est parfois largement dépassée et que la prospérité de certaines populations de chamois a été et reste compromise pour plusieurs années.

Depuis 1951 et pendant une dizaine d'années, la kérato-conjonctivite n'a plus été observée ou du moins signalée, en Valais, sauf erreur, jusqu'au 23 janvier 1964.

A cette date, elle atteint deux bouquetins ♂ dans la région du Bietschtal-Eschwäng. Les têtes de ces deux bouquetins ont été envoyées à l'Institut Galli-Valerio, par le garde-chasse Heynen W. d'Ausserberg. Dans les rapports d'analyse du 27 janvier 1964, nos 538 et 575, il est écrit que les lésions présentent bien tous les caractères de la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois.

DEVELOPPEMENT CHRONOLOGIQUE ET REPARTITION GEOGRAPHIQUE
DE LA KERATO-CONJONCTIVITE INFECTIEUSE DU CHAMOIS EN VALAIS



Signalée aussi chez les bouquetins aux «Graue Hörner» en 1954, la maladie était bénigne, elle s'est guérie rapidement et n'a eu aucune importance sur le troupeau de bouquetins, alors qu'elle était très grave chez le chamois. Il semblerait donc que le bouquetin, bien que sensible, ne fait généralement qu'une maladie légère, comme ce fut le cas pour l'un de ces deux bouquetins du Bietschtal, Par contre l'infection grave du deuxième, rapport no 538, paraît exceptionnelle.

Puis durant l'automne 1964, le 3 novembre, l'ophtalmie purulente fait son apparition dans la région du district franc de Loèche-les-Bains-Rümeling-Lirrchengraben. Le garde-chasse Peter Grichting, mentionne avoir abattu cinq chamois, soit 2 ♀, 1 ♂, 1 cabri et 1 éterle ♂ d'une année. Ce dernier, d'un poids de 15 kg. a fait l'objet du rapport d'analyse no 10872 de l'Institut Galli-Valerio. Par bonheur, l'intéressante colonie de bouquetins de la région n'a pas été affectée. Puis, dans cette région, cette maladie a disparu jusqu'en 1969. Nous y reviendrons.

Maintenant se situe un fait non pas mystérieux, mais assez surprenant qui est survenu dans toute autre région! En effet, en prenant connaissance du rapport no 1088 du 11 février 1965 de l'Institut Galli-Valerio, je relève non sans étonnement ce qui suit:

— **Date:** 10.2.1965.

— **Matériel reçu:** 2 têtes de chamois.

— **Provenance:** district franc fédéral du Mont Pleureur, par le garde-chasse M. Machoud.

— **Résultat:** Les deux bêtes présentent des lésions anciennes de conjonctivite séro-purulente bilatérale, avec ligne de sécrétion des larmes très larges.

Pas d'érosion, ni de perforation des yeux. Légère taie sur la cornée. Cristallins et humeur vitreuse non troubles.

Il semble qu'il s'agisse de lésions anciennes, en voie de guérison, de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois. Il nous intéresserait de connaître si des mêmes lésions existent chez les bouquetins.

En effet, ce qui me surprend et m'étonne encore plus, c'est le fait que, pratiquement, cette maladie n'a jamais été signalée, mentionnée ou observée par les gardes dans cette réserve.

Désireux d'en avoir le cœur net, d'autant plus que cette région m'est familière, pour y avoir passé ma jeunesse et participé activement à sa surveillance, j'ai pris des renseignements auprès du chef garde-chasse Michel Machoud, de Lourtier, le spécialiste de la capture des bouquetins.

Celui qui a eu le privilège de passer quelques heures en montagne en

sa compagnie, ne me contredira pas en reconnaissant en lui un fin et perspicace observateur, doué d'une acuité visuelle incomparable.

Prié de me dire ce qu'il pensait de cette maladie, signalée en 1965 dans son secteur, il m'a déclaré, qu'effectivement le 10 février 1965, en compagnie de son collègue Marc Besse, ils avaient abattus 2 chamois qui souffraient d'une grave affection des yeux. Il s'agissait de 2 ♂ adultes, bien charpentés, mais fortement amaigris.

Par la suite, une surveillance accrue et continue a été exercée. Ni lui, ni ses deux collègues, ni les autres personnes, et elles sont nombreuses qui suivant les évolutions des nombreux bouquetins et chamois du Mont Pleureur, n'ont observé ou rencontré d'autres sujets malades ou aveugles.

On aimerait en savoir plus sur cette rubrique observation, on reste sur sa faim... et l'on ne peut que répéter, à l'image de l'adage populaire... tout est bien, qui fini bien!

Nous avons vu précédemment qu'en novembre 1964 la kérato-conjonctivite sévissait donc à Loèche-les-Bains et dans le Bietschtal. En 1965, elle se manifestait dans plusieurs autres régions, notamment à l'Eggishorn au mois de septembre. En octobre, à la forêt d'Aletsch, jusqu'à Riederalp. Nous avons vu les rapports établis par l'Institut Galli-Valerio, l'un du 23 septembre 1965, no 8898 et l'autre du 25 septembre 1965, no 8960, pour 2 chamois de 5-6 et 3 ans, abattus et envoyés au dit Institut par le garde-chasse H. Blatter de Glis.

Nous avons aussi deux rapports des 6 octobre 1965 et 12 octobre 1965 pour deux autres chamois envoyés à Lausanne par la gendarmerie de Fiesch. Cela signifiait que la région depuis Riederalp en amont, jusqu'au Grimsel était infectée.

Le garde Hermann Blatter, responsable de la réserve d'Aletsch, Riederalp et environs, mentionne qu'en 1965 cette maladie était bénigne et qu'elle s'est maintenue jusqu'en 1967. Cette année-là, elle était plus grave. Il a lui-même abattu 22 sujets en deux ans. Les cadavres retrouvés, n'ont pas été comptés. Il fixe la mortalité à 4 %. Les bouquetins n'ont pas souffert.

Il a remarqué que les bêtes malades frottent la tête contre des arbustes, des branches ou des troncs, tant la démangeaison est forte à la suite de l'inflammation des yeux.

Il dit aussi que la maladie se développe d'une manière plus faible en hiver que durant la bonne saison, les journées plus longues favorisent la conjonctivite. Il pense que la contamination se fait par contact et aussi par les mouches.

En vue de prévenir cette maladie, il est pour les tirs d'assainissements — tels que préconisés par le Dr Bubenik — c'est-à-dire: élimination de tous les sujets débiles, ayant une faible constitution ou dont le poids est insuffisant.

Des foyers de conjonctivite ont été découverts à fin août 1966 à l'entrée de la vallée du Lötschental, plus précisément en terrain libre, dans la forêt de Laden et au Kistenhorn sur Gampel.

Le garde Alfred Lenggen d'Hohtenn, qui signale ce foyer, a abattu 4 chamois, soit 2 ♀, 1 cabri et 1 ♂ de 2 ans et demi. Dans ce secteur, le même garde signale une nouvelle infection en 1969. A cette occasion, il a abattu 7 chamois. Dans la vallée du Lötschental, le garde H. Bellwald a constaté un seul cas sur un chamois qui a été abattu à Wang, près de Goppensteig, le 23 décembre 1966.

En 1967, durant l'automne, un chamois d'une année, puis en 1969, un ♂ de 12 ans ont été tirés par le garde W. Heynen d'Ausserberg, en terrain libre, soit respectivement près de Leigger et Arbol.

En 1967, signalons aussi l'envoi d'un faon de chamois à l'Institut Galli-Valerio, par Alfred Michellod de Liddes, garde-chasse du district franc fédéral de Ferret. Selon rapport d'analyse du 9 octobre 1967, no 8910, ce jeune chamois présentait:

- Trouble de la cornée, bilatéral, avec cécité totale.
- Pas de ligne de sécrétion.
- L'animal est néanmoins suspect de kérato-conjonctivite infectieuse.
- Recherche parasitologique: nombreux vers rubanés (*Moniezia*).
- Pas d'autres vers gastro-intestinaux.
- Quelques vers bronchiques.

Là non plus, comme dans le cas cité auparavant au Mont Pleureur, Michellod n'a pas observé d'autres chamois malades ou atteints de cécité. Ses collègues non plus.

L'on arrive enfin à l'année 1968. Comme vous allez le constater, elle a été terrible pour certaines populations de chamois, en particulier pour celles de la réserve fédérale du Haut-de-Cry.

Mais de nouveaux foyers se sont réveillés dans la vallée de Conches. C'est ainsi que le 18 janvier 1968 un chamois aveugle a été capturé, puis abattu à Oberwald. Le 21 janvier 1968, soit trois jours plus tard, le chasseur Joseph Imsand, d'Ulrichen, a observé un chamois aveugle près de cette localité. Il a été abattu le même jour par le gendarme W. Anthamatten, de poste à Münster, alors que ce chamois se trouvait dans la plaine, près du champ d'aviation d'Ulrichen.

Le 30 janvier 1968, toujours le poste de Münster, a envoyé un chamois malade — mais vivant — à Lausanne.

Le rapport d'analyse du 2 février 1968, no 1578, mentionne:

- 1 chamois ♀. Lésions typiques de kérato-conjonctivite. Il semble que les lésions des yeux soient graves et que l'animal reste aveugle.
- L'état général est bon.

Quittons maintenant le Haut-Valais pour nous déplacer momentanément dans les réserves des Diablerets-Muveran et Diablerets-Haut-de-Cry.

En effet, la plupart des rapports établis sur cette maladie par le Dr Bouvier mentionnent: Diablerets, Vaud et Valais.

Il est vrai que la réserve des Diablerets-Muveran jouxte celle du Haut-de-Cry et qu'effectivement les limites cantonales sont inconnues des chamois! Qu'ils soient vaudois, bernois ou valaisans... ils se côtoient journellement, fraternellement. Ils connaissent fort bien les limites des réserves tant fédérales que cantonales — il n'y a qu'à les observer lorsqu'ils sont traqués durant la chasse — toujours ils rejoignent les réserves pour s'y réfugier en sécurité, mais sont totalement indifférents... aux frontières cantonales!

C'est la raison pour laquelle j'ai tenu aussi à relater ici, le déroulement de la kérato-conjonctivite, chez nos voisins et amis du canton de Vaud.

Pour cela, je me suis adressé à D. Ruchet, garde-chasse permanent des districts d'Aigle et Pays-d'Enhaut, en le priant de me donner tous renseignements utiles.

Il relate ainsi que dans le district franc des Diablerets-Muveran, la maladie a sévi en 1968 et qu'elle fut très virulente.

Apparition à la fin juin à Orgevaux et progression nord-sud de l'épizootie dans toute la réserve.

Le 10 août elle est observée à Anzeinde-Pas-de-Cheville, le 1er octobre aux Perriblancs-Bovonnaz et Les Plans.

Sur 42 chamois tirés et 23 trouvés morts, il y a seulement 4 cabris de l'année. Ce sont toujours les chèvres suitées qui furent atteintes avec le plus de virulence. Les ♂ en pleine force semblent toujours échapper à la maladie, aucun tiré dans le district franc.

Il mentionne en outre que le gros problème fut le tir des chèvres suitées. Elles ont été épargnées partout où cela était possible. Il pense que la parturition semble jouer un rôle dans le déroulement de l'épizootie.

Personnellement, il n'a pas de capture de bêtes vivantes. Par contre R. Giacomini, d'Anzeinde, a eu en mains plusieurs cabris et éterles. Malgré les soins donnés, malgré des piqûres d'antibiotiques, aucune bête n'a survécu plus de deux semaines.

Il ajoute que de l'avis des habitués de la réserve des Diablerets, jamais cette maladie n'avait été aussi fortement répandue, faisant autant de victimes. On peut dire que 25-30 % de l'effectif est mort...

Par la suite, il ajoute que depuis l'automne 1968, aucune manifestation de kératite n'a été observée.

Quant aux moyens de lutte, Ruchet préconise la suppression totale des moutons dans les districts francs; il pense que le nombre élevé de ceux-ci dans la réserve qu'il surveille, n'est pas sans influence sur la kérato, les moutons faisant aussi de la conjonctivite. Il mentionne encore que des gardes-chasse fribourgeois affirment que, dans certains secteurs sans moutons (Hochmatt), il n'y a jamais eu apparition de kératite...

Ruchet, mentionne deux cas de kérato-conjonctivite infectieuse observés en pays de Vaud chez le bouquetin...

Le 24 octobre 1968 un vieux ♂ de 15 ans a été abattu au sommet du Rubli (Rougemont) et le 22 novembre 1968 une ♀ de 7-10 ans a été tirée à l'arête des Salaires, réserve de la Pierreuse.

Ces deux bouquetins étaient complètement aveugles. Un de ceux-ci, le vieux ♂ a fait l'objet d'un rapport par le Dr Bouvier, dans le fascicule: «Observations sur les maladies du gibier et des animaux sauvages» en 1963-1964.

Nous en arrivons donc maintenant à la non moins grave, très grave même épizootie qui a ravagé en 1968 aussi, le district franc valaisan Diablerets-Haut-de-Cry.

Nous avons vu que cette maladie avait sévi, pour la première fois en Valais, en 1949.

C'est ainsi, que le premier chamois a été observé et abattu le 31 juillet 1968, dans la région du Cindo, altitude 1936,2 m. à l'W du Mont-Gond, soit en plein cœur de la belle réserve du Haut-de-Cry-Derborence, par le garde-chasse H. Dessimoz.

La victime a été envoyée à l'Institut Galli-Valerio.

Il s'agissait d'une ♀ très âgées, avec forte usure des molaires et perte de quelques dents. Lésions bilatérales caractéristiques de kérato-conjonctivite infectieuse.

Examen parasitologique: nombreux vers de la caillette «Trichostrongle».

Grâce aux rapports journaliers établis par les gardes de cette réserve, les Jules Biollaz, Hubert Dessimoz et Augustin Udry, il nous sera possible de suivre le déroulement de cette épidémie avec des faits et des détails précis.

Nous vous renvoyons tout d'abord au tableau établi grâce à ces données précieuses.

**Evolution de la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois
dans la réserve fédérale du Haut-de-Cry, en 1968**

Tableau des chamois abattus par les gardes-chasse J. Biollaz, H. Dessimoz
et A. Udry

1968 Jour	Mois	♀	♂	+ Cabris étiérés	Sexe pas mentionné	Total	Observations
31 juillet		1				1	Abattue région du Cindo.
1 août		2		1		3	Abattue région de Lodze.
5					4	4	
7					4	4	
8					2	2	
9					1	1	
10					1	1	
12		20	1	9	15	45*	* Battue organisée par le Service
15				1		1	cant. de la chasse et des chasseurs
19		1		2		3	de la Diana de Conthey + cinq
20					7	7**	gardes-chasses, région du Cindo-
22				2	6	8	Lodze.
23				2		2	
24					2	2	** Au Sanetsch.
25					8	8	
26		3	1	3		7	
27		10	1	8		19	Derbon et Lodze.
1 septembre		2	1	2		5	
4		1	6	7		14***	*** Battue organisée à Lodze,
5		5	12	7		24***	Cindo, Mt-Gond, Fenadze et Mié,
6			1			1	Tour St-Martin, par cinq gardes-
7		1		1	5	7	chasse.
8		2		4		6	
10			1	2		3	
12		1		2		3	
14		1	1	1		3	
19		2		1		3	
22					1	1	
23					2	2	
24			1			1	
25					1	1	
26		2	1	1	2	6	
28		1		1		1	
30						1	

1968		♀	♂	+ Cabris éterles	Sexe pas mentionné	Total	Observations
Jour	Mois						
8	octobre				1	1	
9		2				2	
12		1		1		2	
13		1	1			2	
14				2	1	3	
20					2	2	
21		2	1	4		7	
26		1		1		2	
27		1		2		3	
1	novembre	2			1	3	
2		6	1	2		9	
7					2	2	
8			1			1	
24		1				1	
27			2			2	
14	décembre		1			1	
18			1			1	
22				1		1	
13	janvier 69		1			1	
7	février 69				1	1	
11	mai 69		1			1*	Dernier chamois abattu à Courtena-Lizerne, avec anciennes et graves séquelles de kérato.
		71	37	70	69	248	

La lecture du tableau qui précède amène les quelques considérations suivantes.

D'emblée, il faut admettre qu'après une interruption de 19 années, cette deuxième infection de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois dans le Haut-de-Cry, s'est montrée d'une virulence étonnante et rarement signalée chez les différents auteurs traitant de cette maladie.

Selon un rapport du Dr P. Ratti, des constatations similaires ont été faites dans les Grisons en 1966. La maladie s'était aussi déclarée au début août et au 15 janvier 1967 l'on avait abattu 138 chamois.

Chez nous, c'est le 31 juillet qu'elle a été découverte dans la région du Cindo-Mt-Gond, soit sur la rive gauche de la Lizerne, pour s'étendre rapidement sur l'autre versant de la vallée.

Déjà huit jours plus tard, le garde Biollaz devait abattre 4 chamois, à Pierra Besse, au-dessous de Tête à Pagnat. Le garde vaudois Ruchet signale des chamois malades à Anzeide-Cheville, au même moment.

Le 12 août 1968, débordés par l'ampleur de l'épizootie dans la première zone d'infection, le Service de la chasse, d'entente avec l'Office vétérinaire cantonal et la Diana du district de Conthey, ont effectué une battue afin d'éliminer au plus vite les sujets les plus atteints.

En effet, les trois gardes de la réserve n'arrivant plus à maîtriser cette «explosion» de kérato-conjonctivite, par le tir, au fur et à mesure, des bêtes les plus atteintes, ce sont les chasseurs de la région qui ont été appelés à les seconder.

C'est ainsi que des groupes formés de 5-6 chasseurs, sous la conduite d'un garde professionnel, avaient reçu chacun un secteur bien déterminé à assainir.

Chaque groupe avait un appareil S. E. qui permettait la liaison radio, entre eux et le PC établi dans les mayens de La Lui et du Godey.

Au tableau de cette journée: 45 chamois abattus, dont 15 irrécupérables, soit en raison de leur état squellettique, soit ayant dérochés.

Tout le monde était consterné, tant la vision de ces pauvres chamois aux yeux gonflés ou rongés par la kérato-conjonctivite, faisaient peine à voir...

Mais la maladie n'était pas encore enrayée et elle s'est étendue rapidement, non seulement dans l'ensemble du district franc, mais a débordé bientôt à l'est de celui-ci, soit la région du Sanetsch avec, à côté, mais plus au sud la réserve cantonale du Prabé sur Savièse.

Déjà le 20 août 1968, le garde Augustin Udry, abat 7 chamois aveugles et très amaigris, près de la limite bernoise, à l'endroit dit: Lapi di Bou ou Verlorneberg.

Le 26 août c'est au Sublage qu'il doit tirer une ♀ et son faon.

Durant la même semaine, le garde Biollaz devait tuer 8 chamois à Pro Fayret-Derbon et 5 autres le 26 août au fond des Crettes, près de la Forclaz.

Le lendemain, c'est 13 bêtes qu'il doit sacrifier, soit 7 ♀, 1 ♂, 1 éterle et 4 cabris ceci près de la limite cantonale, région Derbon et Tête à Pagnat.

Le même jour encore, c'est le garde Dessimoz qui abat 6 chamois à la Chaux de Lodze, soit 3 ♀ et 3 faons.

Au début septembre, une petite traque est organisée par le brigadier Ls Parvex et 5 gardes-chasse, sur les alpages de Lodze-Mt-Gond, le Cindo et Mié.

Du rapport établi par le br. Parvex, en date du 10 septembre 1968, on peut extraire ce qui suit:

«**Le 4 septembre 1968**, la battue s'est effectuée dans la région de Lodze, Chaux-de-Lodze et Mt-Gond.

»Quatorze chamois ont été abattus dont 5 cabris, 2 éterles, 1 ♂ (3 ans) et 6 ♀ respectivement âgées de 4, 6, 8, 10 10, et 11 ans. Toutes ces bêtes étaient malades. 9 chamois ont été descendus et vendus. 5 chamois trop maigres ont été enterrés sur place.

«**Le 5 septembre 1970**, la chasse a été faite dans la région du Cindo, les Hauts de Mié-Barmes Noires et Fenadze.

»Vingt quatre chamois abattus. 5 cabris, 2 éterles, 5 ♂ (2, 2, 5, 6, 10 ans) et 12 ♀ âgées de 5, 6, 6, 7, 7, 7, 7, 8, 9, 12, 16 et 17-18.

»Quinze bêtes trop maigres sont enterrées. 9 transportées en plaine et vendus.»

Par la suite, mais dans une plus faible mesure, les gardes ont continué cette pénible action d'élimination.

Après 2 mois, la régression est nettement remarquée. Si l'on fait le bilan de toutes ces actions d'élimination, l'on arrive au nombre inquiétant et impressionnant de 248 chamois abattus. A ceux-ci, il convient d'ajouter ceux non recensés, ayant périés dans la montagne. Et puis... ce n'est pas tout. Il ne faut pas négliger ni oublier, un bon nombre de chamois tués en bordure immédiate des réserves du Haut-de-Cry et du Prabé, par les chasseurs.

En effet la chasse au chamois s'est ouverte en 1968 le 16 septembre. Ce jour-là, le garde Udry mentionne dans son rapport que selon les constatations faites et les renseignements obtenus, l'on a tué dans la région du Sanetsch en terrain libre, pas moins de 30 chamois, dont 25 présentaient des séquelles de kérato-conjonctivite...

Il en est de même pour les chamois abattus durant la période de chasse, sur les alpages de Conthey, puis également au sud-est et ouest du Haut-de-Cry, soit à l'Airette, Vertzan, Faraie, les Pouayes, Chamosentze sur Chamoson.

Le garde Rywalski, responsable du secteur situé entre la Sionne et la Raspille, mentionne également 1 chamois ♂ de 4 ans, abattu aux Faverges, par des chasseurs de Miège.

De ce qui procède et compte tenu de la difficulté d'obtenir des chiffres précis, nous estimons pouvoir évaluer les pertes consécutives à cette épidémie à au moins **350 chamois** ou 40 % de l'effectif ($\pm 5\%$).

Nous avons vu précédemment que la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois avait aussi atteint 2 bouquetins en 1964 dans le Bietschtal.

L'un sous forme bénigne, l'autre grave, voire exceptionnelle.

La réserve fédérale du Haut-de-Cry possède depuis 1959, une petite colonie de bouquetins s'élevant à environ 30 sujets. Ils ont été capturés dans la colonie mère de Fionnay-Mont Pleureur. Cependant quelques-uns se sont implantés par... immigration. La preuve? Le bouquetin péri dans une avalanche sous la Tour St-Martin-Fenadze et retrouvé le 11 avril 1967 par le garde Georges Crettex avec une marque auriculaire bernoise no 688! C'est dans ce dernier secteur de Mié-Barmes Noires, qu'à l'arrière automne 1968, des bouquetins ont aussi été affectés par l'ophtalmie purulente, si bien que deux sujets âgés de 3 et 5 ans, ont été abattus le 2 novembre 1968.

L'un d'eux, envoyé à Lausanne, a fait l'objet du rapport no 15 497 du 29 novembre 1968, soit:

- Tête de bouquetin âgé de 29 mois.
- Lésions de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois, avec ulcération des cornées et lignes de sécrétation bilatérales.

Un mois plus tard, le 7 décembre 1968, dans la même région, dans des conditions difficiles par suite de l'enneigement et de la configuration du terrain, les gardes ont réussi à capturer — vivant — puis à le transporter dans la plaine pour y recevoir des soins du vétérinaire Cottagnoud de Vétroz. Il s'agissait d'un ♂ d'environ 8 ans, assez gravement atteint.

Il a été gardé dans une petite étable à Neimia sur Chamoson. Mais après 5 jours de sombre captivité, notre brave bouquetin, à l'image de la chèvre de M. Seguin... s'est évadé!

C'est le propre terme employé par le garde Biollaz, mué en infirmier et préposé à sa surveillance... lorsqu'il a fait son rapport sur cette singulière disparition!

Quittons maintenant le Haut-de-Cry et son légendaire cirque de Derborence pour nous transporter sur la rive gauche du Rhône où la kérato-conjonctivite infectieuse a fait inopinément son apparition en janvier 1970.

Ainsi le 11 mars 1970 on pouvait lire en gros caractère, dans la Tribune de Lausanne le texte suivant:

«Pour la première fois de mémoire de chasseur, la kérato-conjonctivite frappe les chamois de la rive droite.»

Nous ne savons pas de quelle rive l'auteur de cet article voulait parler. Ce n'est en tous cas pas de la rive droite du Rhône, puisque toutes les observations faites jusqu'à ce jour, l'ont été sur cette rive... Nous pensons qu'il s'agit simplement d'un lapsus calami, puisque l'auteur signale cette maladie à Arolla et Ferret.

Quelques jours plus tard, le Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, du 14-15 mars, sous la signature d'H. de L., relate l'apparition de cette maladie à Ferret.

Effectivement, toute la rive **gauche** du Rhône, de Gletsch au Léman, avait toujours été épargnée par cette grave maladie, jusqu'en 1970.

Comme déjà relevé ici, il y avait bien eu ce rapport du 10 février 1965, mentionnant 2 chamois atteint de kérato-conjonctivite au Pleureur, de même celui du 9 octobre 1967 à Ferret-Liddes, avec un cas suspect. Mais, comme ils étaient demeurés isolés, nous étions donc restés dans l'expectative...

C'est dire que lorsque le 22 janvier 1970, les gardes Seppey et Chevrier, signalent avoir abattu un chamois atteint de cécité grave, à Plan-Louché, rive gauche de la Borgne, entre Arolla et Evolène, ce fut un nouveau coup du sort, ressenti avec peine, par les chasseurs et les nombreux amis de notre faune valaisanne. Il s'agissait d'une ♀ de 4 ans, non amaigrée, d'un poids de 21 kg. Le rapport no 535 du 23 janvier 1970 de l'Institut Gali-Valerio est le suivant:

«Graves lésions de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois (putréfaction de la cornée à gauche. Forte inflammation à droite). Pas de lésion des organes internes. La bête était en train d'avorter. Pas de parasitose.»

Selon les observations et constatations faites par les gardes Seppey et Chevrier, cette maladie s'est propagée dans la riche réserve d'Arolla sur la rive gauche de la Borgne, comprenant les alpages d'Arolla, Pra Gra, Louché, Mt de l'Etoile, La Couta, La Crêta, La Niva, pour déborder, au début de l'automne, sur la rive droite de la Dixence, à l'ouest des Aiguilles Rouges. Ce dernier secteur, fait partie de la réserve fédérale Mt Pleureur-Val des Dix.

Pour lutter contre cette épidémie, le garde Chevrier abat 10 chamois et le garde Seppey, 18. Selon les derniers résultats obtenus, elle aurait fait de janvier 1970 au 16 octobre 1970, 102 victimes, surtout des jeunes et des chèvres. Les deux gardes, d'un commun accord, estiment que les pertes globales enregistrées, s'élèvent à 40-50 % du cheptel de ces régions. Ils n'ont enregistré aucun cas de maladie chez les bouquetins.

Un mois plus tard, c'est en février 1970 que la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois se manifeste pour la première fois dans la vallée des Dranses. D'emblée elle se répand dans l'ensemble du district franc fédéral du Val Ferret, richement habité par de nombreuses populations de chamois et de cerfs.

Les premiers chamois souffrant de cécité, sont capturés ou abattus par les gardes Hubert et Darbellay le 8 février 1870. Il semble bien que c'est

par les hauts de la vallée de Ferret que cette maladie a pénétré. Dix chamois ont été abattus en février sur les alpages des Ars, Ferret, La Fouly et mayens de Branche.

Au 14 mars on comptait déjà 20 victimes périées ou abattues sur les deux versants de la réserve. En effet, le garde Dondénaz, de poste à Liddes, tire son premier chamois aveugle le 1er mars 1970 à Vichères, le 2 mars Chez-Petit, débouché de la prestigieuse Combe de l'A.

Le 12 mars, 8 chamois sont sacrifiés dans la région de Bourg-St-Pierre-Les Toutes, Super-St-Bernard. En mars, cela continue aussi à La Fouly-Ferret, si bien que c'est encore 23 chamois en plus qu'il faut ajouter sur la liste noire de ce mois.

C'est à cette époque que les 5 chamois, capturés dans la région, ont été soignés dans une écurie à Praz-de-Fort, par le garde Darbellay, selon mention faite en début d'article.

En avril, puis en mai, et jusqu'au début d'octobre, des chamois atteints de cécité sont retrouvés périés ou sont abattus dans l'ensemble du district franc et ses abords, notamment à Bavon, Combe de l'A, Champlong, Les Toules pour l'Entremont et Ferret-Les Ars-La Fouly, Les Echessettes-Reverdin (2 versants), La Verne en redescendant jusqu'à Plan Beu sur Issert...

La perte globale, selon les gardes est estimée à 61 chamois. Mais toutes les victimes n'ont pas été retrouvées, car au printemps, suivant un hiver particulièrement rigoureux, il était difficile, voire impossible; de dire si la bête avait péri accidentellement ou par maladie... Celle-ci était plutôt bénigne mais elle avait cependant atteint de nombreux chamois, heureusement sans laisser de lésions graves.

Les quelques bouquetins, stationnés au Bec Rond ou au Mt Ferret, n'ont pas été affectés.

Dondénaz constate que la maladie a surtout atteint les sujets de 1 à 3 ans, quelques ♀ de 5 à 7 ans et peu de ♂ au-dessus de 3 ans.

Hubert, prétend que les ♀, les ♂ et les jeunes sont touchés dans une même proportion, il ajoute qu'en été les ♀ prédominent.

Darbellay fait remarquer que les faons rencontrés étaient peu nombreux en 1970. Il ne sait s'il faut imputer, ce faible manque de cabris, aux conséquences de l'hiver rigoureux ou aux avortements consécutifs à la kérato-conjonctivite?

Qu'il me soit pardonné ici de revenir sur le problème de l'immigration du chamois — cause de la propagation de la maladie — déjà soulevé, en relevant l'apport par immigration, de bouquetins bernois dans le Haut-de-Cry.

Ce problème est peu connu et qui nous dira d'une manière précise, objective et scientifique ce qui se passe dans les déplacements des chamois en troupeau ou isolément.

A propos de migrations, il est utile de relater l'aventure assez extraordinaire survenue à un jeune chamois du Val Ferret. La voici telle que contée par Ch. Vaucher dans «La vie sauvage en montagne»:

«Recueilli pendant l'hiver 1940-1941 par M. Paul Rausis à la Fouly qui le trouva épuisé dans la neige fraîche, il s'apprivoisa facilement, prenant la nourriture qu'on lui tendait et vivant en liberté autour du chalet. Il s'enfuit au cours de l'été suivant... avec sa clochette au cou (il avait, paraît-il, été effrayé, par l'arrivée inopportune et trop bruyante d'un véhicule à moteur. N. de l'A.).

J'eus l'amusement de le voir et de le photographier en mars 1942. Il accompagnait la chèvre de tête d'une harde, et ses congénères ne se souciaient pas le moins du monde de son bruyant ornement. On le signalait en 1943 au val de Bagnes, près de Fionnay et, en septembre, après avoir intrigué bien des chasseurs, il était tué par l'un d'eux, près de l'Alpe de Sery, sur la rive gauche de la Dranse. Il avait donc parcouru une distance de 25 à 30 kilomètres à travers l'Entremont. Ce mâle était âgé de trois ans et quatre mois, et son collier, suffisamment large, ne l'avait nullement gêné dans sa croissance. Sa tête naturalisée... avec la clochette, orne aujourd'hui l'auberge de Versegères.»

Je me trouvais alors en fonction dans la vallée de Bagnes. Des bergers d'alpages, des bûcherons, des touristes aussi, m'avaient communiqué leur étonnement en découvrant ce singulier chamois à sonnette, déjà en automne 1942, dans la région de Plan-Tornay, alpage de Sery, à Plan-Maraïs et au sommet de la Forêt des Portes-Corbassière. Finalement, après avoir excité la convoitise de maints nemrods, il a été tué par le chasseur Emille Gillioz de la Montoz, en septembre 1943, dans la région de Plan-Tornay sous la cabane Brunet. Dernièrement encore son trophée naturalisé — avec la sonnette — se trouvait dans un établissement public à Champsec-Bagnes.

Cette observation rare, permet d'ajouter un document au dossier encore bien mince des déplacements dans le terrain d'une espèce animale pourtant bien connue et aussi populaire que le chamois.

Pour terminer, enfin... il convient de mentionner encore un foyer de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois survenue en 1970 à Loècheles-Bains. Cette épizootie s'était déjà manifestée en 1964, puis en 1969. Le 17 février 1970 il était envoyé non pas à Lausanne, mais à l'Institut vétérinaire de l'Université de Berne, un chamois gravement atteint d'ophtalmie purulente.

Loèche-les-Bains, possède depuis 1956, une colonie de bouquetins qui fait la joie et les peines aussi, du garde-chasse Peter Grichting. Cette colonie prolifique, fantasque et vagabonde pose bien des problèmes à son gardien. Elle est surtout éprouvée par les avalanches, terribles dans ce secteur du Plattenhorn, choisi comme habitat d'hiver.

C'est ainsi que le 19 janvier 1970 il a dû abattre un bouquetin ♂ de 8 ans, aveugle. Il relate aussi le tragique drame survenu à l'un de ses protégés, un ♂ de 10-12 ans qui stationnait dans les pentes abruptes, exposées aux coulées de neige, au sud du Plattenhorn, bien visibles depuis la station.

Très éprouvé par l'ophtalmie purulente, surpris par les intempéries, au milieu de ces terribles pentes, balayées par les avalanches, il n'a pas eu la force de se déplacer pour chercher un refuge sous un rocher. C'est ainsi, que le garde Grichting, depuis son chalet, a pu l'observer, journellement, du 29 janvier au 6 février, dans cette précaire situation. Jour après jour, il faisait mauvais temps, la neige tombait sans discontinuer et finalement il a disparu petit à petit englouti vivant sous la neige amoncelée sur son corps.

C'est ainsi qu'après une agonie de 9 jours, une avalanche descendue du Plattenhorn et le drame était consommé.

En plus du tragique de cette histoire, comparissons à la peine ressentie par son ange gardien Grichting qui, malgré toute sa bonne volonté, sa vigueur et sa compétence de montagnard aguerri — n'est-il pas guide et instructeur de ski — à dû assister impuissant, à l'agonie de son protégé. En effet, il était impossible d'aborder cette région pour le secourir ou mettre fin à ses souffrances.

Pour certaines personnes, ce n'est qu'un fait divers... ou de l'hiver. Pour tous les amis de la nature et de nos animaux sauvages, c'est un vrai drame de l'Alpe.

Grichting ajoute encore, qu'il a découvert, au printemps 1970, au bas des pentes du Plattenhorn, le cadavre de 16 bouquetins, soit 12 ♂ de 10 ans et plus, et 4 vieilles ♀.

Il a retrouvé ces bêtes, dans l'avalanche, en bon état de conservation si bien qu'il a pu remarquer que toutes portaient des séquelles graves de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois, avec perforation de la cornée.

Ce qui l'intrigue, c'est que ce sont uniquement les plus vieux sujets de la colonie qui ont été affectés aussi sérieusement, alors que les jeunes ont été épargnés.

Si, une telle calamité devait se reproduire, dans son secteur ou ailleurs, il se pose la question: devrait-on entreprendre une campagne d'élimination plus intense et pratiquer un tir d'assainissement plus conséquent?

Le dernier cas de kérato-conjonctivite infectieuse du chamois... à un bouquetin, se situe au 7 octobre 1970. C'est à Fafleralp, dans la grande vallée du Lötschental, que le garde Hugo Bellwald, a trouvé une ♀ de bouquetin, de 5-6 ans.

Atteinte de cécité grave, elle a été découverte, dérochée, au bas d'une falaise.

Tel est le développement chronologique et régional de la kérato-conjonctivite infectieuse du chamois, en Valais, à fin novembre 1970.

Aux lecteurs qui ont eu la patience de nous suivre jusqu'ici, nous devons une justification:

Craignant d'abuser des colonnes du Bulletin de la Murithienne, notre président, le Dr I. Mariétan, m'a rassuré en me disant:

«Surtout n'écourtez pas, tous les détails sont utiles à la science!»

Au terme de ce long voyage qui nous a transporté un peu partout sur les alpages valaisans, retenons que pour le moment, deux districts francs fédéraux, sur les six constitués, sont indemnes. Il s'agit de celui de la vallée de Tourtemagne et de celui du Mont Pleureur, à Bagnes.

Souhaitons que ces deux colonies soient épargnées le plus longtemps possible. Il faut se montrer vigilant et attentif, tout en faisant confiance à la vitalité et à la robustesse de notre faune.

Un de ses collègues ne lançait-il pas à un célèbre garde-chasse bagnard, quelque peu déprimé parce que son activité, si belle soit-elle, était souvent méconnue et mésestimée, cette boutade pleine d'esprit et de douce philosophie:

«T'en fais pas, Basile, on parlera encore des chamois... quand on ne parlera plus de nous!

Sion, novembre 1970.

BIBLIOGRAPHIE

G. Bouvier, H. Burgisser et P. A. Schneider: 1958, Les maladies des ruminants sauvages de la Suisse, Service vétérinaire et Institut Galli-Valerio, Lausanne 1958, pp. 99-108.

Dr G. Bouvier: 1964, Distribution géographique de quelques maladies du gibier et des animaux sauvages de la Suisse (Bull. off. int. Epiz), e) maladie des animaux sauvages.

Dr M. Couturier: 1938, Le chamois, Grenoble.

- R. Fellay:** 1967, Les bouquetins du Mont Pleureur (implantation et transplantation) Bull. de la Murithienne 67, pp. 25-39.
- Al. Filipascu:** 1970, L'évolution et la situation actuelle du chamois en Roumanie. Diana, organe off. de la Diana Suisse, 10/164-269.
- K. Klingler, J. Nicolet et E. Schipper:** 1969 Neue Befunde über die Gemsblindheit, «Schweizer Archiv für Tierheilkunde» Band. 111, Heft 10, 1969, pp. 587-602.
- Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais,** 1970: H. de L. 14-15 mars 1970 «La kérato-conjonctivite du chamois».
- Dr P. Ratti:** 1967, Bericht über den Verlauf der Gemsblindheit im Jahre 1966, in Gräubunden. Schweizer Archiv für Tierheilkunde, Juli 1967, pp. 401-403.
- Tribune de Lausanne,** 1970: «La kérato-conjonctivite frappe les chamois de la rive droite» (F. D.) du 11.3.1970.
- Dh. Vaucher:** 1946: La vie sauvage en montagne, Genève 1946.